

MARIE ET RABBONI.

Mais Marie se tenait près du sépulcre dehors, en pleurant; et comme elle pleurait, elle se baissa dans le sépulcre, et vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, là où le corps de Jésus avait été couché. Et ils lui dirent : femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. Et quand elle eut dit cela, se tournant en arrière, elle vit Jésus qui était là; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus. Jésus lui dit : femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? Elle, pensant que ce fût le jardinier, lui dit : seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'ôterai. Jésus lui dit : Marie ! Et elle, s'étant retournée, lui dit : Rabboni ! c'est-à-dire, mon maître. Jésus lui dit : ne me touche point ; car je ne suis point encore monté vers mon père ; mais va vers mes frères, et leur dis : je monte vers mon père et votre père, vers mon Dieu et votre Dieu.

(JEAN, XX, 44-47.)

Le récit qu'on vient de lire est celui de la première apparition de Jésus ressuscité. « Jésus, » nous

dit saint Marc , « étant ressuscité le premier jour de la semaine , apparut premièrement à Marie Magdeleine , de laquelle il avait chassé sept démons. » Avant de se montrer à aucun de ses apôtres , Jésus voulut apparaître à cette humble Marie Magdeleine , autrefois la triste victime de la puissance des malins esprits , et qui avait été délivrée par la puissance du sauveur. Pourquoi Jésus voulut-il honorer ainsi Marie Magdeleine entre tous les disciples , en se révélant premièrement à elle après sa résurrection ? probablement parce que Marie , à la suite de la délivrance merveilleuse dont elle avait été l'objet , s'était placée au premier rang parmi les disciples pour l'amour du sauveur et le dévouement à sa personne. Elle était du nombre de ces saintes femmes qui le suivaient de lieu en lieu à travers toutes les difficultés , toutes les épreuves de son ministère , l'assistant de leurs biens et le soutenant de leur sympathie ; elle faisait partie de ce petit groupe , fidèle entre les fidèles , composé de saint Jean et des trois Marie , qui seul avait suivi Jésus jusqu'au pied de la croix , qui avait assisté jusqu'à la fin à son agonie , qui avait recueilli ses dernières paroles et son dernier soupir ; et maintenant que son maître est mort , elle se montre encore la première pour l'amour de Jésus et pour le besoin de le retrouver. La première elle arrive au sépulcre le matin du premier jour de la semaine , « alors qu'il faisait encore

obscur ; » et tandis que Pierre et Jean , avertis par elle que le sépulcre se trouvait vide , s'éloignaient et retournaient dans leurs maisons , Marie Magdeleine reste seule à pleurer auprès de ce tombeau , ne pouvant se résoudre à quitter le lieu qui avait servi de dernière demeure à son maître , et où peut-être un secret espoir lui disait qu'elle pourrait le retrouver. Elle n'avait pas encore une foi complète en la résurrection , mais déjà elle n'était plus dans l'incrédulité ; elle ne parle que du corps de Jésus , elle semble ne chercher que sa dépouille mortelle pour lui rendre les derniers devoirs ; mais il est probable que sans le dire , et peut-être sans bien s'en rendre compte à elle-même , elle s'attendait à trouver mieux qu'un corps privé de vie ; ce n'est point seulement Jésus mort qu'elle pleure , c'est Jésus vivant ; elle n'eût pas été réellement consolée , et son attente n'eût pas été satisfaite , si elle n'eût retrouvé qu'un cadavre. Pleure donc , triste mais heureuse Marie ! laisse couler les larmes de ton amour au seuil de ce sépulcre où tu ne trouves plus ton maître ; tu n'auras pas longtemps à pleurer. Dieu recueille tes larmes , elles sont agréables devant lui ; ce sont de ces larmes salutaires dont Jésus a dit : « heureux ceux qui pleurent , car ils seront consolés ! »

« Et comme elle pleurait , elle se baissa dans le sépulcre , et vit deux anges vêtus de blanc , assis l'un à la tête et l'autre aux pieds , là où le corps de

Jésus avait été couché. Et ils lui dirent : femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis ! voilà le sujet des larmes de Marie ; voilà ce qu'elle va répétant tour à tour à Pierre, à Jean, aux anges, et enfin à Jésus lui-même. Pierre, ni Jean, ni les anges n'ont rien à répondre à cette plainte touchante ; pour retrouver son sauveur perdu, c'est au sauveur lui-même que Marie devait s'adresser ; et en cela, mes frères, son histoire est une leçon pour nous. N'y a-t-il pas des moments dans notre vie chrétienne où nous serions tentés de dire, comme Marie Magdeleine : on a enlevé mon sauveur, et je ne sais où on l'a mis ! des moments d'épreuve spirituelle où Jésus semble s'être éloigné, où nous ne le trouvons plus dans notre cœur et dans notre vie, où nous ne sentons plus sa douce et sainte présence ? « J'ai cherché dans la nuit celui qu'aime mon âme, » dit l'épouse du cantique : « je l'ai cherché, mais je ne l'ai point trouvé. Je me lèverai maintenant, et je ferai le tour de la ville, et je chercherai celui qu'aime mon âme. Je l'ai cherché, mais je ne l'ai point trouvé ¹. » Nous sommes tentés alors, pour retrouver notre sauveur, de nous adresser aux créatures : nous allons aux serviteurs de Jésus et nous

¹ Cant., III, 4, 2.

leur disons : où est-il ? rendez-moi cet ami céleste que je connaissais , que je possédais autrefois ! mais les hommes ne peuvent pas nous rendre notre sauveur ; et pour retrouver Jésus il faut que nous fassions comme Marie Magdeleine , il faut que nous nous adressions à Jésus lui-même ; il faut que , marchant par la foi et non par la vue , nous sachions crier à lui , même sans le voir , même sans avoir le sentiment de sa présence , comme Marie demandait Jésus à Jésus sans le connaître : alors il nous apparaîtra comme à Marie , avec toute sa puissance et tout son amour.

« Quand elle eut dit cela , se tournant en arrière , elle vit Jésus qui était là ; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus. » Ainsi les apôtres ne reconnurent pas d'abord Christ ressuscité auprès du lac de Tibériade ; ainsi les deux disciples ne reconnurent pas d'abord Christ ressuscité sur le chemin d'Emmaüs. Ce fait remarquable semble indiquer que le corps du sauveur après sa résurrection avait une apparence différente de son corps mortel ; et que pour le reconnaître il fallait plus que la vue ordinaire , il fallait le regard de la foi. Jésus ressuscité est reconnu des siens seulement après qu'il s'est révélé à eux , et que la foi a pénétré dans leur cœur.

« Jésus lui dit : femme , pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Ainsi aujourd'hui encore Jésus s'adresse à nous dans tous nos besoins et dans toutes nos dou-

leurs ; il nous dit à nous aussi : qui cherches-tu ? pourquoi pleures-tu ? et il est tout prêt à nous consoler en se donnant lui-même à nous avec toutes ses grâces ; car c'est toujours lui que nous cherchons instinctivement quand nous sommes malheureux , c'est après lui qu'aspire , même sans en avoir conscience , tout cœur angoissé ; mais souvent nous le méconnaissons comme fit d'abord Marie Magdeleine , nous ne savons pas discerner sa sympathie mystérieuse et les interrogations de son amour.

« Elle , pensant que c'était le jardinier , lui dit : Seigneur , si tu l'as emporté , dis-moi où tu l'as mis et je l'irai prendre. » Dans son ardente préoccupation elle ne nomme pas même l'objet de ses recherches , elle le désigne par ce seul mot , lui ! tant il lui semble que tout le monde doit penser à lui et le chercher comme elle ! Nous aussi nous pouvons , comme Marie , avoir le Seigneur Jésus tout près de nous , et ne pas apercevoir sa présence. Mais s'il y a dans notre cœur le même désir de le trouver qui était dans le cœur de Marie Magdeleine , il ne tardera pas à répondre à ce désir :

« Jésus lui dit : Marie !.... » Qui pourra jamais dire , ou seulement imaginer , avec quelle expression fut prononcé ce nom de Marie , et tout ce que l'amour de Jésus sut faire entendre dans ce seul nom ! je ne doute pas que la toute puissance de Christ , et sa toute science , et son amour infini ne fussent ren-

fermés dans ce simple mot, qui pénétra comme une flèche du Saint-Esprit jusqu'au fond du cœur de Marie. Ce seul mot en disait plus que n'aurait pu faire un long discours ; il fit revivre instantanément, dans la pensée et dans le cœur de cette fidèle servante du sauveur, tout un passé d'amour et de bienfaits du côté de Jésus, d'amour et de dévouement du côté de Marie. « Marie ! toi dont le corps et l'âme étaient autrefois courbés sous la puissance des ténèbres, toi qui étais jadis un objet de répulsion et d'effroi pour ta famille et pour le monde, ne reconnais-tu pas celui qui t'a délivrée, celui qui a brisé ces liens de Satan dont tu étais enchaînée, et qui t'a fait passer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ? » Marie ! toi qui t'es donnée pour toujours à celui qui t'avait tout donné, ne reconnais-tu pas celui que tu suivais de lieu en lieu dans les fatigues et les douleurs de sa vie mortelle, celui dont tu entendis tant de fois les instructions, celui que tu as vu tour à tour exalté par la multitude, et persécuté, trahi, injurié, condamné, crucifié par ceux-là même qu'il avait comblés de ses bienfaits ? Marie ! ne reconnais-tu pas celui que tu as voulu suivre jusqu'au bout dans la voie douloureuse ? as-tu oublié ces longues heures passées au pied de ma croix, alors que seule avec ma mère, et ma tante, et mon disciple bien-aimé, tu m'assistais dans mon agonie, tu recueillais mes dernières paroles, tu mêlais tes larmes à mon sang ?

Marie ! as-tu oublié que tout cela était annoncé d'avance : « qu'il fallait que le fils de l'homme souffrît et qu'il entrât ainsi dans la gloire ; » qu'il fût mis à mort par la main des méchants et qu'il ressuscitât le troisième jour ? Marie ! toi qui pleures auprès d'un sépulcre vide, ne comprends-tu pas que tu pleures sur cela même qui devrait te réjouir ; que ton maître n'est point perdu mais qu'au contraire il est retrouvé, et que celui qui te parle en ce moment, celui que tu as méconnu dans l'excès de ta douleur, c'est celui-là même que tu pleures, c'est ton maître, c'est ton ami, c'est ton frère, c'est ton sauveur et ton Dieu ? Marie ! le terme de ton épreuve est arrivé ; sèche ces pleurs désormais sans objet, ouvre les yeux pour contempler celui que tu cherches, ouvre ton cœur pour le recevoir, viens prendre part à sa joie en attendant que tu ailles partager sa gloire !
..... Mais c'est en vain que je m'efforce à retrouver la pensée de Jésus et celle de Marie, à recomposer ce discours que l'amour divin renferma dans un seul mot ; tous mes efforts ne peuvent qu'affaiblir ce que je sens, ce que vous sentez vous-mêmes ; j'aime mieux vous laisser à ce sentiment intime qui en dit plus que toutes les paroles, j'aime mieux me contenter de vous redire ce simple nom, ce doux nom auquel l'amour de Jésus donna un accent que ne retrouveront jamais des lèvres humaines : Marie !....
A cette seule parole, à cet accent inimitable, sans

même qu'elle ait besoin de voir celui qui a prononcé son nom, tous les voiles tombent pour l'heureuse Marie, tous les doutes se dissipent, ses yeux s'ouvrent, sa foi s'éclaire et s'affermi tout ensemble, son cœur brûle au-dedans d'elle, et incapable d'exprimer tout ce qu'elle sent, répondant au seul mot de Jésus par un seul mot non moins profond, non moins vaste, non moins riche dans sa simplicité, elle se retourne et s'écrie : « Rabboni ! mon maître !... » « Oui, Seigneur ! je te reconnais, c'est toi qui m'as aimée et c'est toi que j'aime, c'est toi que j'ai choisi pour l'appui de mon cœur et pour mon partage à toujours ! c'est toi seul que je veux pour mon docteur, pour mon maître, pour mon sauveur et pour mon Dieu ! que veux-tu de moi, Seigneur ? parle : me voici pour faire ta volonté ; je t'appartiens pour jamais ; à toi, à toi seul tout ce qu'il y a en moi de vie, de force, d'intelligence et d'amour ! » Marie ! — Rabboni ! Heureux qui peut comprendre ce mystérieux et profond dialogue en deux paroles, échangé entre le maître et la servante, entre le rédempteur et la rachetée, entre le frère et la sœur ! heureux qui peut comprendre, et le Marie de Jésus, et le Rabboni de Marie !

Ce même dialogue, mes frères, doit s'échanger entre Jésus et toute âme fidèle. Il faut qu'une fois dans notre vie Jésus s'adresse à nous aussi bien qu'à Marie, et qu'il nous appelle par notre nom avec cette

voix puissante et douce, avec cet accent pénétrant et irrésistible qui n'appartiennent qu'à lui. « Je t'ai racheté, » vient-il dire à chacun de nous, « je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! je t'ai aimé d'un amour éternel ! c'est pour te chercher que je suis venu au monde, c'est pour te sauver que je suis mort sur la croix ; c'est pour toi, pour toi proprement et personnellement, que j'ai tout accompli ! dans ce moment même entends au fond de ton cœur ton nom prononcé par le Saint-Esprit, viens à ton sauveur qui t'appelle, reconnais cette voix d'amour qui est la mienne, et suis-la sans hésitation ; aime à ton tour celui qui t'a aimé le premier, donne-moi ton cœur, donne-moi ta vie, donne-toi tout entier à celui qui t'a tout donné ! » Voilà le Marie de Jésus, voilà l'appel direct qu'il adresse à toute âme d'homme pour l'amener à lui. Vous l'avez tous entendue, mes frères et mes sœurs, cette voix de Jésus qui vous appelle par votre nom en vous demandant votre cœur ; et ne l'eussiez-vous pas entendue jusqu'à ce jour, vous l'entendez du moins aujourd'hui, vous l'entendez du moins dans cet instant ! Ne voulez-vous point répondre à cet appel comme Marie, et dire comme elle à Jésus : mon maître ! ne voulez-vous pas vous donner à un si bon maître, renoncer à vous-mêmes pour le suivre, soumettre pour toujours votre volonté à la sienne, et vivre désormais pour le servir et pour l'aimer ? ne voulez-vous pas connaître

par expérience la vie nouvelle des enfants de Dieu, et éprouver la vérité de cette parole : « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature : les choses vieilles sont passées, et voici, toutes choses sont devenues nouvelles! » ne voulez-vous point suivre Jésus dans le chemin où il a marché lui-même, afin d'arriver au but où lui-même est parvenu? ne voulez-vous point souffrir et combattre avec Jésus-Christ pour régner un jour avec lui? et dans ce chemin qui par la souffrance conduit à la gloire, ne voulez-vous point goûter la joie de sa communion, posséder le trésor de son amour? Il dépend de vous qu'il en soit ainsi : toutes les grâces de la vie éternelle sont à votre portée, Jésus vous les offre dans ce moment même : pour les posséder il ne faut que répondre à son appel ; il ne faut que lui dire du fond du cœur, et dans les dispositions de Marie Magdeleine : mon maître!

Ce dialogue de Marie et de Rabboni, qui préside à la conversion chrétienne, qui marque le moment où l'âme naît à la vie nouvelle, se répète ensuite plus d'une fois pour l'enfant de Dieu. « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, » dit le bon berger ; « je les appelle par leur nom et elles me suivent, parce qu'elles connaissent ma voix. » Il est bien des occasions où Jésus vient s'adresser à nous directement et personnellement ; où il vient nous dire par tel ou tel événement de notre vie, tantôt

par la joie , tantôt par la douleur , tantôt par une prédication , tantôt par une simple déclaration que nous lisons dans sa parole , tantôt par un avertissement immédiat et secret du Saint-Esprit : « mon enfant ! toi que j'ai racheté au prix de mon sang ! n'as-tu pas oublié ton sauveur ? n'as-tu pas laissé refroidir ton premier amour ? as-tu montré ta foi par tes œuvres ? m'as-tu confessé devant les hommes ? as-tu vécu de la vie intérieure et cachée en Dieu ? n'as-tu pas laissé envahir ton cœur par les faux biens du monde , par les soucis de la terre , par l'amour du plaisir , ou de l'argent , ou de la gloire qui vient des hommes ? n'as-tu pas manqué de support , de charité , d'humilité , de renoncement et de zèle ? » Sachons discerner , mes frères , ces tendres appels du sauveur ; ouvrons alors nos oreilles à sa voix , notre cœur* à son amour , et répondons-lui : « mon maître ! » consacrons-nous tout de nouveau à son service , renouvelons au pied de la croix cette alliance bénie et sainte que nous avons traitée avec Jésus-Christ au premier jour de la conversion.

Il est une occasion particulière où Jésus veut échanger avec nous le dialogue de l'âme rachetée : je veux parler de la sainte cène. A cette table sacrée où nous sommes appelés dans ces fêtes solennelles , Jésus vient à nous tout de nouveau , il nous cherche , il nous appelle par notre nom comme au premier jour , il nous apparaît sous les traits du crucifié et

il nous dit : « mon enfant , donne-moi ton cœur ! souviens-toi de tout ce que j'ai fait pour toi , souviens-toi aussi de tes infidélités , humilie-toi dans le sentiment de ta misère , viens à moi pour en trouver la délivrance , viens recevoir une mesure nouvelle de ma grâce ! » Ah ! quand nous entendrons cette voix à la table du Seigneur , mes bien-aimés frères , que tout notre cœur réponde : « mon maître ! » et puissions-nous remporter de cette communion nouvelle un désir tout nouveau de nous donner à Christ ! puisse notre cœur brûler d'un nouvel amour pour celui qui nous a tant aimés , en même temps que nous recevrons de lui une force nouvelle pour nous consacrer à son service.

Mais il n'est pas besoin de circonstances exceptionnelles pour reprendre cet intime entretien avec notre sauveur. Chaque jour de notre vie Jésus nous parle et nous pouvons lui répondre. Quel est le chrétien qui ne connaisse par expérience , au moins dans une certaine mesure , la vérité de ces douces paroles d'un cantique :

Une voix dans mon cœur s'éveille

Pour me dire chaque matin :

Cherche ton sauveur de la veille,

C'est le même le lendemain !

Oui , chaque matin , au moment où nos yeux se rouvrent à la lumière , Jésus est là et il vient nous

dire, si nous savons l'entendre : « mon enfant, souviens-toi aujourd'hui de ton sauveur ! » Répondons-lui aussi chaque matin : « mon maître ! » consacrons à son service le nouveau jour qu'il nous donne, demandons-lui de sanctifier toutes nos occupations par le sentiment de sa présence, et par le désir sincère de le glorifier en toutes choses.

« Jésus lui dit : ne me touche point ; car je ne suis pas encore monté vers mon père ; mais va vers mes frères et dis-leur : je monte vers mon père et votre père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie, dans le transport de sa joie, allait s'élancer auprès de son maître pour embrasser ses genoux et lui prodiguer les témoignages de son affection ; mais Jésus l'arrête en lui disant : « ne me touche point : va dire à mes frères que je m'en vais à mon père. » Evidemment il voulait enseigner à Marie que désormais la nature de ses rapports avec ses disciples allait changer ; qu'après sa résurrection ceux-ci ne devaient plus le connaître « selon la chair ; » que ces relations extérieures et sensibles qui avaient existé entre eux et lui pendant sa vie mortelle devaient prendre fin ; que c'était seulement par la communion spirituelle, par la foi et par l'amour qu'on devait désormais s'approcher de lui. Cette relation nouvelle avec Jésus-Christ, pour être purement morale, ne serait en rien inférieure aux relations anciennes, que les disciples pouvaient être

tentés de regretter : au contraire, elle serait bien supérieure : bien plus intime, plus vivante et plus salutaire. Aussi les apôtres, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, attachaient peu de prix à la connaissance matérielle du sauveur ; l'essentiel à leurs yeux était de le connaître selon l'Esprit. « Désormais, » dit saint Paul, « nous ne connaissons plus personne selon la chair ; et même si nous avons connu Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette manière. » Cette connaissance spirituelle de Christ, qui est la seule nécessaire et la seule désirable, est à la portée des fidèles de tous les temps, et nous pouvons la posséder aussi bien que les disciples immédiats du sauveur. Par la communion spirituelle, par la communion de la foi et de l'amour, nous pouvons aujourd'hui posséder Jésus-Christ d'une manière bien plus intime que s'il nous était donné de le voir des yeux de la chair. Les pharisiens et le peuple juif ont vu le sauveur des yeux de la chair, et pourtant ils ne l'ont point connu ; tandis qu'une multitude de fidèles dans tous les temps ne l'ont point vu, et pourtant ils l'ont connu, ils l'ont possédé d'une manière intime et vivante. C'est là ce que Jésus veut enseigner à Marie lorsqu'il lui dit : « ne me touche point, car je m'en vais à mon père. » Et pourtant ce même Jésus qui dit aujourd'hui à Marie : « ne me touche point, » dira bientôt à Thomas : « mets ton doigt ici et regarde

mes mains ; avance aussi la main et la mets dans mon côté. » Pourquoi cette différence ? parce que Jésus , avec une condescendance miséricordieuse et avec une sagesse divine , approprie ses enseignements aux besoins et à la capacité de chaque disciple. Pour l'incrédule Thomas , il fallait le convaincre par un témoignage matériel de la réalité d'une résurrection dont il doutait encore : pour l'humble et croyante Marie il n'y avait plus de doute à dissiper , il suffisait de donner un cours spirituel à ses pensées , d'éclairer et d'épurer sa foi.

Apprenons de cet exemple , mes frères , à ne pas vouloir toucher Jésus , c'est-à-dire à ne pas vouloir entretenir avec lui des relations extérieures et matérielles. Les disciples de Christ n'ont pas toujours su observer le précepte qu'il nous donne ici à tous dans la personne de Marie. Il est une église — je n'ai pas besoin de la nommer — qui prétend toucher matériellement le sauveur. Elle veut le toucher dans sa croix , et elle substitue à l'adoration spirituelle du crucifié le culte matériel du crucifix. Elle veut le toucher dans la cène , et elle substitue à la communion spirituelle avec le rédempteur la communion matérielle de la chair et du sang. Il lui semble qu'elle possèdera mieux le sauveur en le possédant sous une forme sensible, en le voyant , en le touchant , en le baisant , en le mangeant matériellement. Elle tombe dans la même illusion où

était Marie Magdeleine avant qu'elle eût été avertie par le Seigneur. Bien loin de se rapprocher par là de la vraie communion avec Christ, elle s'en éloigne au contraire : elle perd ce qu'il y a de plus précieux, de plus vivant, de plus profond, de plus efficace dans sa communion ; elle remplace l'adoration en esprit et en vérité par un culte extérieur et matériel ; elle sacrifie le fond à la forme, la réalité à l'apparence, l'esprit à la chair, la vie à la mort. « C'est l'Esprit qui vivifie, » a dit Jésus-Christ ; « la chair ne sert de rien ; » là où est l'Esprit, là seulement est la vie. Quant à nous, mes frères, disciples fidèles de la réforme, disons mieux, disciples fidèles de l'évangile, disons toujours avec saint Paul : « si nous avons connu Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette manière ; » cherchons avec toujours plus de zèle, de foi et d'amour cette communion spirituelle, cette relation de l'âme du fidèle avec l'âme du sauveur, qui est la seule communion intime, vivante, sanctifiante et salutaire.

« Va vers mes frères, et dis-leur : je monte vers mon père et votre père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Touchantes et admirables paroles, qu'il est impossible de répéter sans émotion ; paroles toutes pleines d'amour, qu'il faut sentir et recevoir par le cœur, sans essayer de les analyser. Evidemment Jésus parle ici dans les limites de sa nature hu-

maine. C'est la première fois qu'il donne à ses disciples ce nom si sympathique et si doux, « mes frères. » Il ne les désigne pas autrement ; il se confond avec eux sous une même dénomination ; il veut que tout soit commun entre eux et lui : sa gloire deviendra leur gloire, car ils sont adoptés dans la famille dont il est le fils aîné ; son père est désormais leur père, et son Dieu est désormais leur Dieu. O mes bien-aimés frères ! entrons pleinement dans l'esprit de ces touchantes paroles, saisissons ce privilège inestimable qui nous est accordé par notre sauveur. Approchons-nous de lui comme d'un frère affectueux, sympathique et généreux, qui veut tout partager avec nous. Ouvrons tout notre cœur à ce cœur de frère si bien fait pour nous comprendre, échangeons avec lui nos plus secrètes pensées, goûtons la joie ineffable de posséder un sauveur semblable à nous, un sauveur « qui ne prend point à honte de nous appeler ses frères, » un sauveur qui est monté vers son père devenu notre père et vers son Dieu devenu notre Dieu, un sauveur qui nous a devancé seulement de quelques jours, afin de nous préparer une place à côté de lui dans cette maison paternelle qui nous est commune avec lui. Entre toutes les joies excellentes qui composeront la félicité céleste, la plus excellente assurément pour de pauvres pécheurs tels que nous, ou du moins celle que nous comprenons le mieux ici-bas, ce sera de

trouver dans le ciel ce sauveur qui est notre frère, et de pouvoir entretenir à jamais avec lui des relations fraternelles ; ce sera de pouvoir contempler Jésus dans sa nature humaine , nous entretenir avec lui bouche à bouche , repasser avec lui le souvenir de ses bienfaits quand nous étions sur la terre , revenir ensemble sur les épreuves et les combats de cette vie mortelle , et retrouver partout son cœur de frère , en même temps que sa main divine !

Mais n'oublions pas que pour être les frères de Jésus-Christ par le privilège et par la position , il faut aussi être ses frères par les dispositions de nos cœurs. Si nous aimons le péché , comment serions-nous les frères de celui qui est saint ? si nous nous livrons à l'orgueil , comment serions-nous les frères de celui qui est « doux et humble de cœur ? » si nous sommes sans support et sans charité , comment serions-nous les frères de celui qui priaït pour ses bourreaux ? si le mensonge est dans nos paroles et dans notre vie , comment serions-nous les frères de celui qui est « la vérité ? » si nous sommes adonnés aux biens de ce monde , comment serions-nous les frères de celui « qui n'avait pas un lieu où reposer sa tête ? » si nous refusons de porter la croix , comment serions-nous les frères du crucifié ? O vous qui aspirez au titre de frères et de sœurs de Jésus-Christ ! vous qui estimez ce seul nom au-dessus de

toutes les richesses et de toutes les gloires de la terre , comprenez à quoi vous oblige un pareil titre de noblesse ! Frères et sœurs de Christ , devenez donc semblables à Christ ; qu'il y ait en vous les mêmes sentiments et les mêmes pensées qui étaient en Jésus-Christ ; qu'on retrouve dans votre cœur et dans votre vie l'Esprit du même père céleste ! Avec l'aide de cet Esprit divin qui ne manque jamais à ceux qui l'implorant , soyez humbles comme Jésus , soyez purs comme Jésus , soyez vrais comme Jésus , marchez dans la charité comme Jésus , renoncez à vous-mêmes comme Jésus , et par la fraternité des sentiments dans cette vie d'épreuves , préparez-vous à la fraternité de la gloire dans la vie éternelle ! Amen.

Avril 1858.